

Dossier de presse

---

# **White Mountain College Summer Institute**

**Programme expérimental et pluridisciplinaire  
de résidences artistiques des Beaux-Arts de Marseille**

01/08 — 01/09 2020

Alix Boillot — Cécile Bouffard, Roxanne Maillet  
& Barbara Quintin (La Gousse) — Angélique  
Buisson — Louise Deltrieux — Cynthia Lefebvre  
— Eva Medin — Simon Nicaise — Daniel  
Nicolaevsky Maria — Marie Ouazzani & Nicolas  
Carrier — Blaise Parmentier & Lina Schlageter  
— Sasha Pevak — Yassemeqk Kollektiv

P3 \_ Le programme *White Mountain College Summer Institute*

P4 \_ Les lauréat·e·s

P4 \_ **Alix Boillot**

P5 \_ **Cécile Bouffard, Roxanne Maillet & Barbara Quintin (La Gousse)**

P6 \_ **Angélique Buisson**

P7 \_ **Louise Deltrieux**

P8 \_ **Cynthia Lefebvre**

P9 \_ **Eva Medin**

P10 \_ **Simon Nicaise**

P11 \_ **Daniel Nicolaevsky Maria**

P12 \_ **Marie Ouazzani & Nicolas Carrier**

P13 \_ **Blaise Parmentier & Lina Schlageter**

P14 \_ **Sasha Pevak**

P15 \_ **Yassemeqk Kollektiv**

P16 \_ Équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

P17 \_ Plan des Beaux-Arts de Marseille

P18 \_ Planning de présence des pensionnaires

P19 \_ Les Beaux-Arts de Marseille

P20 \_ Contacts

# White Mountain College Summer Institute

Les « Summer Institutes » du *Black Mountain College* sont restés gravés dans l'histoire de l'art, pour avoir été le théâtre, notamment, de la première performance réalisée par John Cage, Merce Cunningham, Robert Rauschenberg, Franz Kline et un chien qui court au milieu des participants. Au point qu'on oublie que ces expériences artistiques se fondent sur une philosophie de l'expérience, celle de John Dewey : le pragmatisme.

En écho aux collines noires du *Black Mountain*, l'école de Luminy entourée de collines blanches propose de réinventer les Instituts d'été en accueillant en résidence pendant le mois d'août 2020, des artistes et leur proposer un temps d'expérimentation et de recherche le plus libre possible.

Nichée au sein du Parc national des calanques, à l'entrée de la calanque de Sugiton et face au Mont Puget, iconique sommet de calcaires blancs dominant l'ensemble du massif, l'école des Beaux-Arts ouvrira pour cette occasion ses ateliers de travail et bases techniques (bois, métal, édition, terre, son, vidéo, bibliothèque...).

Donnant suite à l'appel à projet lancé en janvier 2020, 302 candidatures françaises et internationales ont été reçues. Parmi celles-ci, 12 propositions portées par des artistes, des collectifs d'artistes et un commissaire d'exposition ont été retenues par Maxime Guitton (programmateur artistique et culturel des Beaux-Arts de Marseille) et Pierre Oudart (directeur des Beaux-Arts de Marseille).

Les lauréat·e·s de la première édition du **White Mountain College Summer Institute** sont : **Alix Boillot – Cécile Bouffard, Roxanne Maillet & Barbara Quintin (La Gousse) – Angélique Buisson – Louise Deltrieux – Cynthia Lefebvre – Eva Medin – Simon Nicaise – Daniel Nicolaevsky Maria – Marie Ouazzani & Nicolas Carrier – Blaise Parmentier & Lina Schlageter – Sasha Pevak- Yassemeqk Kollektiv.**

Les pensionnaires sélectionné·e·s séjourneront plusieurs semaines entre le 1<sup>er</sup> août et le 1<sup>er</sup> septembre 2020 sur le site de l'école à Luminy.

En partenariat avec Triangle France – Astérides, **une restitution de cette résidence se tiendra les 28 et 29 août à l'Atelier Assemblée, à la Friche Belle de Mai.**

*Remerciements chaleureux à tou·t·es les pensionnaires de cette première édition, réalisée dans un contexte sanitaire incertain, ainsi qu'à l'équipe administrative et technique des Beaux-Arts de Marseille pour leur disponibilité.*

*Remerciements spéciaux à Lolita Perez, régisseuse de la résidence, Luisa Ardila pour l'atelier Édition, Patricia Boucharlat à la Bibliothèque, Coralie Gourguechon pour l'atelier Maquette 3D, Ludivine Lefebvre à l'atelier Terre, Nadia Lagati & Philippe Ivanez / Les Jnouns pour la Cuisine, Vincent Pajot pour la plateforme numérique – LoAD, le studio Son et la documentation vidéo des travaux des pensionnaires, Tom Rider pour l'atelier Bois, Cyril Rouxel pour l'atelier Métal et Franca Trovato pour les impressions numériques.*

# Alix Boillot

---

du 03 au 19 août

Plasticienne, Alix Boillot est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Ses performances et ses multiples interrogent notre relation au faux, au simulacre, au jeu, au fait de jouer le jeu.

Au théâtre, elle crée des scénographies notamment auprès de Robert Cantarella, Ivana Müller, Dominique Gilliot, Tamara Al Saadi. Elle est interprète pour César Vayssié et Bastien Mignot.

[www.alixboillot.com](http://www.alixboillot.com)

*Au White Mountain College Summer Institute, Alix Boillot concentrera son travail sur la figure du faussaire. Le romanesque et la fascination qu'elle suscite se heurtent à la traque et à la condamnation de son travail. Le faux questionne le statut de l'artiste, l'authentique, la signature.*

Alix Boillot,  
*Scénographie potentielle*,  
2021



# La Gousse

---

## Cécile Bouffard, Roxanne Maillet & Barbara Quintin

---

du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre



© La Gousse

« La Gousse », mot utilisé en langage argotique au 18<sup>e</sup> siècle pour désigner les lesbiennes, est aussi un programme culinaire conçu par Barbara Quintin, Roxanne Maillet et Cécile Bouffard. On y retrouve leur osmose gustative nourrie par leurs voyages gastronomiques tant physiques que littéraires transmis au travers de recettes célébrant un rite quotidien souligné par un graphisme festif. La parole y est donnée à leurs sœurs de communauté. Une fois sur deux des femmes et / ou queer sont invitées à proposer une recette et le reste du temps Barbara les écrit, Cécile les illustre et Roxanne les met en forme. Y sont proposés des classiques familiaux qui rappellent des moments de collectivité et de rassemblement. Un genre de version prolo-populaire du *CookBook* d'Alice B. Toklas et Gertrude Stein, leurs mères de cœur.

<https://cecilebouffard.com>

<https://roxannemaillet.tumblr.com/>

Le projet de la résidence sera de développer l'implantation de La Gousse sur le territoire. Partant du principe – si évident – qu'une cuisine responsable est une cuisine géolocalisée et saisonnière, leurs recherches porteront uniquement sur la cuisine marseillaise estivale non seulement traditionnelle (raïto, catigo, aïoli, brouffade, bouillabaisse) mais aussi actuelle (Chichi frégi, pizza, kemia ou crème glacée). Elles iront à la rencontre de femmes qui travaillent dans le secteur très élargi de la restauration : des maraîchères aux pêcheuses, des faiseuses de snacks à emporter aux poissonnières, des propriétaires de distillerie aux vendeuses de navettes. L'idée générale serait de tester, confectionner et publier quotidiennement des recettes, trucs et astuces et autres cocktails issus de leurs rencontres, pour finalement réaliser un livre de cuisine.

# Angélique Buisson

du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre



Angélique Buisson,  
*Veni, veni, veni*,  
performance, 2018

Angélique Buisson développe une recherche sur les relations entre l'humain et le vivant, en lui et hors de lui. Elle compose des performances, des sculptures, des films et des installations comme des montages narratifs nés d'investigations (documentaires et de terrain) dans l'histoire collective et les histoires individuelles. Elle est titulaire d'un DNSEP de l'ENSA Limoges, d'un Master 2 Édition-Livre d'artiste de l'Université de Saint-Étienne et du Post-diplôme *Document et art contemporain* à l'ÉESI Poitiers.

Angélique Buisson a participé à de nombreuses expositions notamment au CAC Les Capucins (2019), au CAC Brétigny (2018), au CAC La Traverse (2018), à la Fondation Ricard (2017).

[www.angeliquebuisson.com](http://www.angeliquebuisson.com)

Angélique Buisson souhaite poursuivre ses recherches sur nos relations au vivant et nos animalités intérieures. Que signifie être une bête, un animal ? Enquêter sur l'art d'habiter des autres êtres vivants qui font la vie des sols et sur leurs relations entre eux et avec nous. Comment faire monde commun ? Les vocalisations des oiseaux, par exemple, semblent requérir des stratégies de transcription particulières, procédant à la fois de la traduction, de l'interprétation et de l'arrangement. Quels rapports au corps, à la pensée et au langage pour construire une communication interspécifique ? Le projet portera sur les communautés hybrides, les manières d'être vivant et la décolonisation des corps.

# Louise Deltrieux

du 17 au 29 août

Louise Deltrieux (1986) est née à Aix-en-Provence. Artiste, chercheuse et tricoteuse, elle est diplômée de l'ENSBA Paris (2011). Sa pratique a longtemps tourné autour de la sculpture et du moulage, avant de s'orienter davantage vers la réalisation de films de facture documentaire. Elle s'intéresse dans ses travaux à nos rapports au vivant et leurs différents modes d'activation: pistage, primatologie, ornithologie urbaine, imaginaires du sauvage, cohabitations lupines, écoactivisme, vie en autonomie, ou encore néosurvivalisme. Elle termine actuellement un travail de recherche par l'art portant sur la collapsologie dans le cadre du programme de troisième cycle – DSRA « Document & Art Contemporain » de l'EESI Angoulême-Poitiers et l'ENSA Bourges.

[www.louisedeltrieux.com](http://www.louisedeltrieux.com)

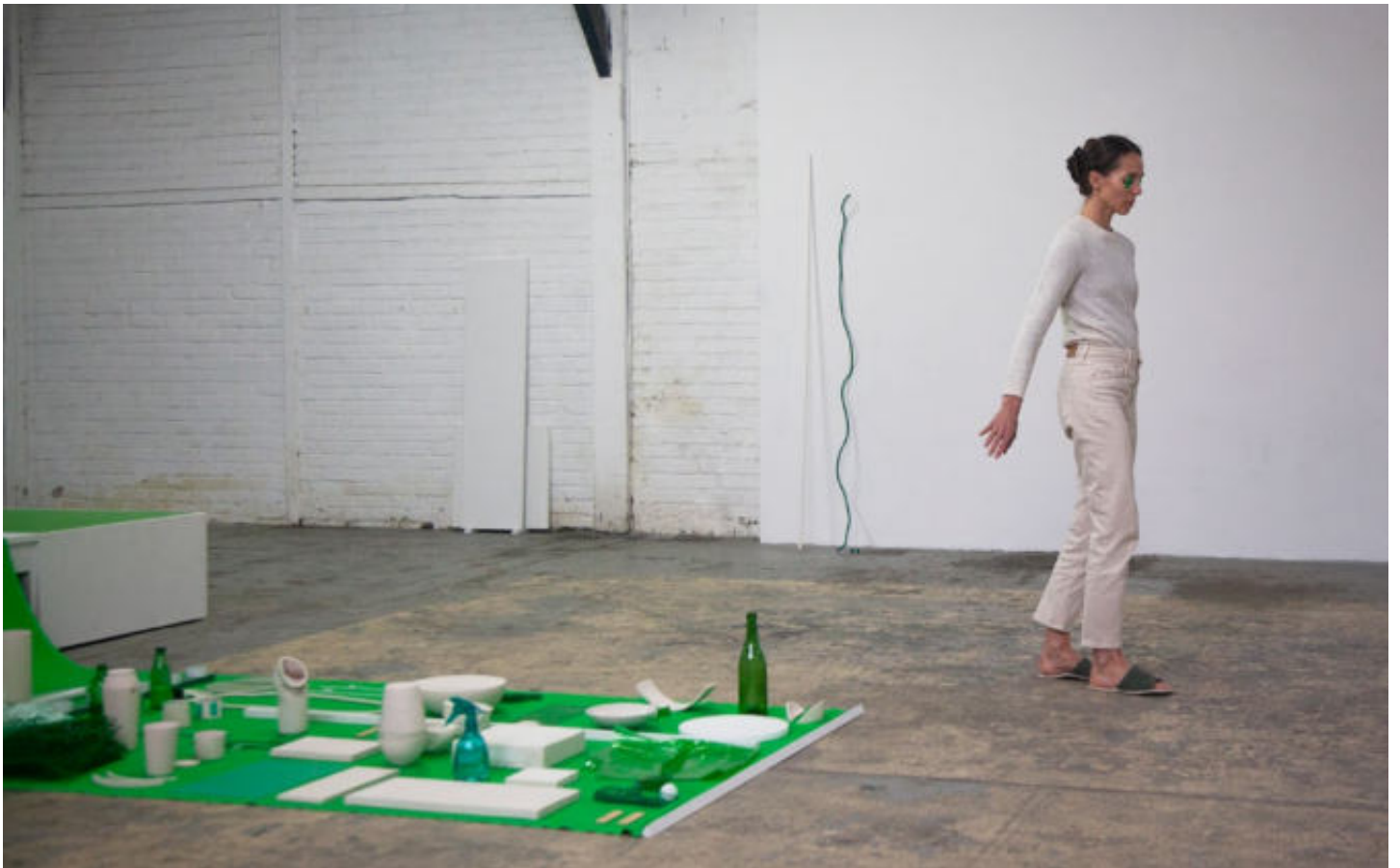
Louise Deltrieux  
*Au creux (sortir)*,  
fibres de tilleul, 10 x 12 x 7 cm,  
2020



*Knitting Will Save Us All, Le tricot nous sauvera tous, une recherche tricotissée*: dérivant de la collapsologie vers les savoir-faire textiles, Louise Deltrieux entend engager au White Mountain College Summer Institute un travail d'expérimentation autour de l'ortie, depuis sa cueillette jusqu'au tissage de ses fibres. Cette recherche vise à interroger la place du geste artisanal dans une pratique artistique, mais aussi plus globalement, la place de pratiques lentes et autonomes dans notre société. Elle s'inscrit dans un contexte d'urgence de recours au *low-tech* et au *DIY*, tandis que l'on se fait à l'idée qu'il faut désormais "habiter le trouble" \*.

Il s'agit de faire le pari du geste textile comme geste guérisseur, de miser sur la beauté du geste comme une réponse précaire à ces enjeux. Le geste textile pourrait-il être adopté comme principe d'analyse du monde, et la pensée textile pourrait-elle constituer un processus de guérison?

\* Donna Haraway, *Staying With The Trouble*, 2016



Cynthia Lefebvre, *Jardin Sec*, 2019, installation performative (production : FoRTE / Région Île-de-France & Les Instants Chavirés).  
© ADAGP Paris, 2020. Photo, Alexandre Poisson.

# Cynthia Lefebvre

du 10 au 30 août

Cynthia Lefebvre (1989) est diplômée de l'ENSBA Paris. Son travail fait partie des collections du FRAC Normandie-Caen et a été exposé dans différentes institutions et galeries en France et à l'étranger : Musée du Louvre, La Villette, Doc (Paris), galerie Bertrand Grimont, Lux Perpetua Art Center (Merida, Mexique), Sogetzu Plaza (Tokyo, Japon), Nordart-Some of us, an overview on the French Art Scene (Büdelndorf, Allemagne). Ses performances ont été présentées au CREDAC, à l'AFIAC, au 19\_CRAC de Montbéliard, à la Manufacture Atlantique, au Centre National de la Danse et aux Instants Chavirés.

Elle est lauréate du dispositif FoRTE de la Région Île-de-France pour son projet *Jardin Sec*, nominée au tremplin pour la jeune création *La Convocation* (2017) et lauréate de la Bourse *Déclat Jeune* de la Fondation de France (2015).

<https://cezel-cynthialefebvre.tumblr.com>

B. *Qu'est-ce que ton atelier ?*

G. *Ce sont deux petits pieds qui marchent.*

(A. Breton et A. Giacometti, juin 1934).

Il sera question de marche. De marche comme moteur, comme méditation, comme quotidien. De marche comme une danse naturelle, une danse parmi les premières. Une danse entendue au sens d'une inscription d'un corps X, dans un espace Y, pour un temps Z. Mais ici, bien qu'appliqué à l'environnement en apparence grandiose des calanques marseillaises, il s'agira d'espace restreint. Celui circonscrit par les limites de là où seules deux jambes peuvent nous porter. *Ready-made* de l'activité humaine, la marche est ce processus en cours, jusqu'à ce qu'il s'arrête pour que le corps se dépose. Il s'agira alors de marche comme répertoire, comme possible producteur de sens, comme attitude qui puisse devenir formes et mouvements.



# Eva Medin

du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre



Eva Medin, *Le monde après la pluie*,  
photographie numérique (2020),  
base sous-marine de Bordeaux.

Eva Medin (1988) est née à Rio de Janeiro. Artiste multidisciplinaire, elle développe un univers futuriste qui rapproche la littérature d'anticipation, la fabrique du cinéma, et la théâtralité au profit d'un questionnement quant à la crise anthropologique actuelle. Formée à la scénographie, elle développe une écriture de l'espace et du mouvement chorégraphique et collabore avec le danseur brésilien Calixto Netto, les Ballets de Monte-Carlo ou encore Mathilde Monnier. Son travail a été exposé lors des *Nuits Blanches* 2018 à Paris, à la fondation Emerige, à la Cité des sciences et de l'industrie, ou aux foires *Art-o-rama* et *Drawing now*. Il a également été montré dans des expositions collectives à Londres, Los Angeles et au Moca de Taïpei. Eva Medin fait actuellement partie des quatre artistes sélectionnés dans le cadre du Prix des amis du Palais de Tokyo.

<http://evamedin.format.com>

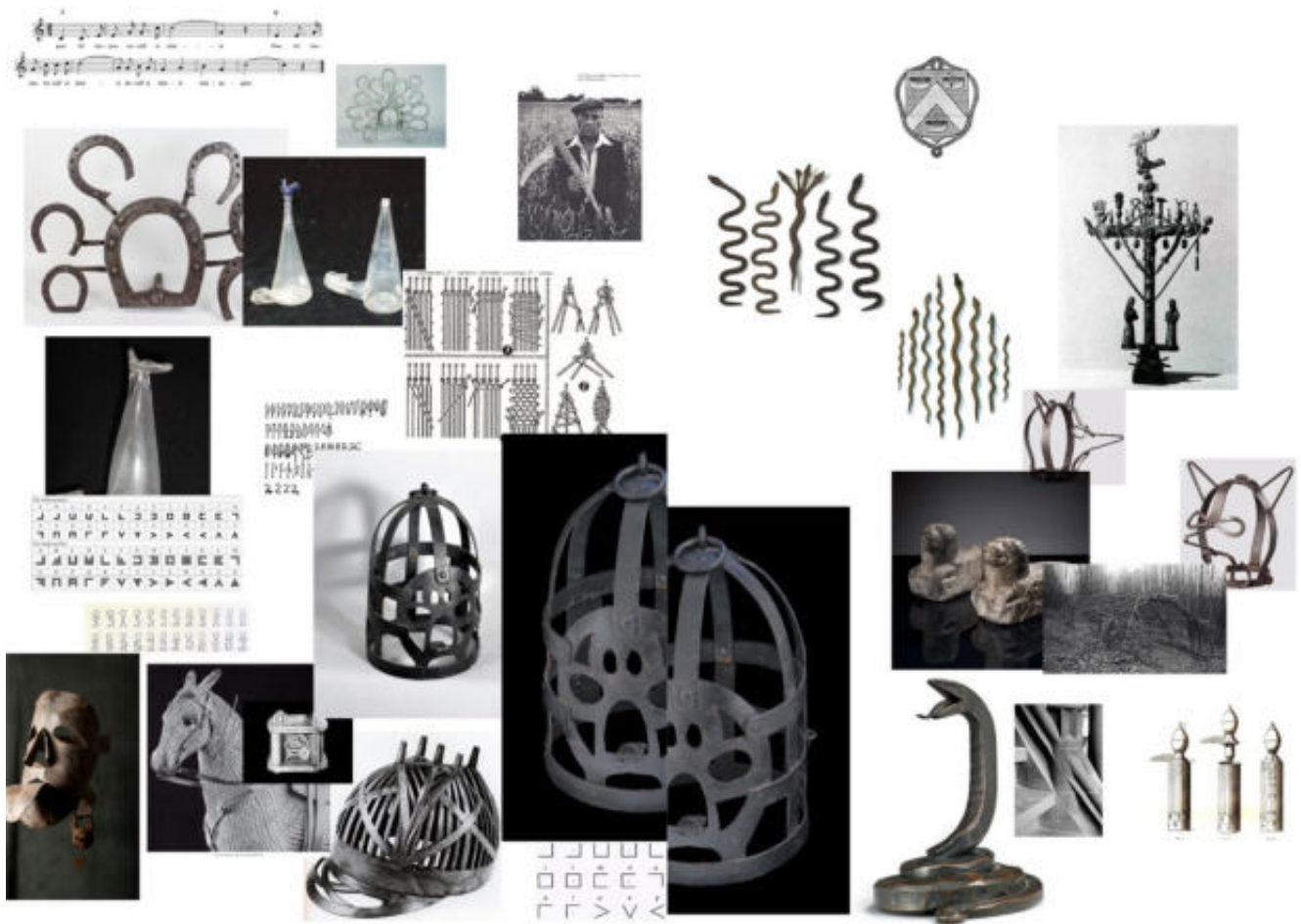
La recherche actuelle d'Eva Medin se tourne vers un livre d'anticipation appelé *L'Europe après la pluie* ainsi qu'une peinture de Max Ernst du même nom : deux œuvres qui nous livrent une vision prophétique du monde actuel et questionnent le conditionnement qui coupe l'homme des puissances de l'instinct et de la nature. À travers ce temps de résidence, Eva Medin souhaiterait pouvoir se plonger dans cette œuvre « qui voit clair dans nos sociétés sinistrées par la peur et ses technologies obsessionnelles, qui imagine même de réelles fondations pour l'espoir », comme le dit l'auteur de science-fiction Ursula K. Le Guin. Elle envisage ce temps de résidence comme la possibilité d'une recherche expérimentale basée sur les hasards, les rencontres et le lieu. Comment créer de l'hybridation au sein même de nos processus et pratiques artistiques ? Quels nouveaux récits émergent ?

# Simon Nicaise

du 3 au 16 août

Simon Nicaise (1982), diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rouen en 2008, vit et travaille à Paris. Lauréat du Prix *Jeune Création* en 2009 puis du Prix *Sciences-Po pour l'art contemporain* en 2011, il participe à de nombreuses expositions dans des institutions et centres d'art en France et à l'étranger (Allemagne, Belgique, Suisse), dont notamment *Seconde Main* au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en 2010. Son engagement associatif le mène à créer un *artist-run-space* à Rouen, la *Störk Galerie* en 2008, et à fonder en 2012 la radio d'artistes *\*DUUU* dont il est co-directeur.

[www.simonnicaise.fr](http://www.simonnicaise.fr)



Simon Nicaise, recherches iconographiques pour *Tour de France*, 2020.

Le projet de *Tour de France* entamé en 2018 met en jeu des questions qui habitent la pratique artistique de Simon Nicaise depuis de nombreuses années, et qui sont particulièrement actuelles dans ce projet s'inspire de l'itinérance du compagnonnage. Ce *Tour de France* crée, de ville en ville et de métier en métier, les conditions pour étendre le spectre des domaines de sa pratique, notamment auprès d'artisans détenant des techniques spécifiques jusqu'alors méconnues de l'artiste.

Au fil de différentes étapes, il se forme à des savoirs et techniques dont il nourrit sa pratique actuelle et à venir. De ce nomadisme volontaire naît une série d'œuvres, apparues dans le frottement à des professions et des formes de transmission exigeantes, mais aussi à des pratiques amateurs et des métiers non compagnonniques. Pendant cette résidence, Simon Nicaise ira à la rencontre d'un artisan, un compagnon ou un artiste afin qu'il apprenne auprès de lui une nouvelle technique, lui permettant par la suite de former un nouvel objet.

# Daniel Nicolaevsky Maria

du 10 août au 1<sup>er</sup> septembre

Danseur et artiste visuel, Daniel Nicolaevsky Maria s'est baptisé lui-même dans la fontaine de l'École des Beaux-Arts de Paris. Depuis, il développe un travail situé entre performances, installations et vidéos. Ancrant sa pratique du vivant dans une sorte de constante transmutation résiliente, musculaire et fibrillaire de l'humain, il crée des images perçantes qui sont d'autant plus tendres qu'elles sont fortes. Il expose et performe dans de nombreux centres d'art: Centre Pompidou (Paris), Palais de Tokyo (Paris), CN D (Pantin), Sogetsu Art Center (Tokyo) et le Musée d'Art de Rio (Brésil). Son travail est rempli de symboles qui transitent par le rêve et les féeries de l'imagination, entre guerre, amour et rites religieux. Daniel Nicolaevsky Maria s'appuie sur ses souvenirs d'enfance et l'histoire des peuples pour refléter une possible existence multiple.

Daniel Nicolaevsky Maria,  
*Batismo*, performance,  
photo © Yue Yuan, 2018.



Comment créer une hétérotopie possible, après le COVID-19? Après cette blessure humaine dont nous expérimentons tous aujourd'hui, à la suite de cette inertie plus que nécessaire pour le maintien de notre espèce sur terre? Comment faire du Blanc sur Noir (White after Black) en cassant la schématisation imposée par l'ancien système néo-libéral? Comment continuer, ou pas, à attribuer des noms de couleurs à des lieux, des personnes, des centres? Comment remonter dans le temps et corriger les erreurs du passé? Comment bâtir le nouveau par la mer? Comment assumer notre amour pour les couleurs? Daniel Nicolaevsky Maria plongera dans ces questions et d'autres qu'il se pose afin de penser, à travers son corps, la musique et certains objets, un nouveau monde.



ICI LES ARÉCACÉES SONT DES PLANTES ORNEMENTALES

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier,  
vidéogramme de *Extra tropical (arecaceae)*,  
2020, vidéo HD, 6 minutes © Ouazzani Carrier

# Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

—

du 10 août au 1<sup>er</sup> septembre

“Extra tropical” propose une réflexion autour de la migration des plantes tropicales dans les villes portuaires européennes. Ce projet prend la forme d'une série de vidéos, d'installations d'infusions et de collages. Par le biais de ces plantes et de leurs caractéristiques, il évoque l'histoire de la ville et sa place dans la globalisation. Les parcours migratoires de ces plantes racontent l'histoire coloniale et industrielle de l'Europe qui a conduit au changement climatique et permettent d'envisager leurs capacités de résistance à ce bouleversement actuel et mondial.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art – Villa Arson à Nice, Marie Ouazzani (1991) est née à Lille. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et d'un DEA de Cinéma à La Sorbonne Nouvelle, Nicolas Carrier (1981) est né à Brive. Travaillant et vivant ensemble depuis 2015, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier ont suivi le post-diplôme *Offshore* à Shanghai et séjourné dans de nombreuses résidences en France et à l'étranger. Leur travail a notamment été présenté aux centres d'art de Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), Villa Arson (Nice), 3bis f (Aix-en-Provence), Passerelle (Brest) et Darat al Funun (Amman), aux biennales de Lagos (Nigeria) et d'Odessa (Ukraine), au 61<sup>e</sup> Salon de Montrouge, à La Gaîté Lyrique (Paris), Glassbox (Paris), HKW (Berlin), Catalyst Arts (Belfast).

[www.ouazzanicarrier.com](http://www.ouazzanicarrier.com)

Le *White Mountain College Summer Institute* sera l'occasion pour Blaise Parmentier et Lina Schlageter de déployer un espace d'expérimentation qui mêle la pratique de la fonderie à celle de la danse.

Il s'agit d'envisager l'espace de production comme un espace scénique — et inversement — et de se confronter aux questions de traduction et d'équivalence entre médiums. La notation de gestes techniques peut-elle devenir une ressource pour le chorégraphe? L'analyse de mouvements chorégraphiques peut-elle induire les lignes d'une sculpture? Est-ce qu'on peut noter la façon dont le métal en fusion danse?



Blaise Parmentier & Lina Schlageter,  
*Lina sur Shaping shapes (block 4 et block 5)*,  
vue d'atelier, 2019, photo © Blaise Parmentier

# Blaise Parmentier & Lina Schlageter

du 1<sup>er</sup> au 23 août

Blaise Parmentier (1983) vit et travaille à Sète. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2008, il établit son atelier à La Courneuve en 2010. Sa pratique consiste à re-produire et recontextualiser des gestes tantôt issus de l'histoire de l'art (*Flat stripes*, 2019), du design industriel (*Shaping shapes*, 2015, en cours) ou encore d'un graffiti (*WILD*, 2016). Il s'agit aussi parfois seulement de produire un contexte d'accueil pour d'autres œuvres (*The Hosting Situation*, 2014). En 2015 avec Théo Robine-Langlois, il co-fonde *A-frame*, espace d'exposition situé dans les combles de leur atelier à La Courneuve. Il fait partie du cœur de la communauté expérimentale *Monstrare* depuis 2013 et développe en parallèle de sa pratique personnelle un travail de peinture à quatre mains avec Guillaume Pelly. Il a participé à la Biennale de Belleville et exposé dans différentes institutions comme la Fondation Ricard à Paris, le CAN à Neuchâtel (CH), l'IAC à Villeurbanne ou le CAC Passerelle à Brest. Le FMAC de la Ville de Paris ainsi que le FDAC Essonne Domaine de Chamarande ont récemment fait l'acquisition de ses œuvres.

<https://blaiseparmentier.com>

Lina Schlageter (1990) vit et travaille en Ile-de-France, elle est diplômée du CNDC d'Angers, d'une Licence en arts du spectacle danse à Paris 8, et du CNSMDP en cinématographie Laban. Elle produit des pièces chorégraphiques, performances, installations sonores et audioguides selon les contextes. Son dernier projet chorégraphique, *De sept voiles* — travail de traduction et de reprise de la danse des sept voiles de Salomé entre cinéma notation et chorégraphie — a été présenté lors des festivals *La Festive* à La Métive (Moutier d'Ahun) et *Le Grand Huit* (Nantes) et au centre d'art Les Capucins (Embrun). Elle est interprète pour différents chorégraphes dont Loïc Touzé, Dominique Brun, Marie Orts, et collabore avec des artistes visuels tels que Bertrand Dezoteux, Zoé Philibert, Hugo Caillaud, ou plus récemment, Louise Siffert. De 2012 à 2015, elle co-dirige l'association *Villa Raymonde* pour y organiser des résidences transdisciplinaires. Elle conçoit le projet *Attitudes* avec Zoé Philibert de 2015 à 2016, avec le soutien de la bourse « L-est » (CCNFCB, MA Montbéliard, Le Granit), et bénéficie en compagnie de Marie Orts de la bourse « Création en Cours » des Ateliers Médecis en 2018.

[www.linaschlageter.fr](http://www.linaschlageter.fr)

# Sasha Pevak

du 17 août au 1<sup>er</sup> septembre



Sasha Pevak, Magnétophone POMAHTIK-306,  
pays d'origine : Russie, année de fabrication : 1988,  
cassette Sony FX I signée « to Michael »,  
photo © Romain Darnaud

Sasha Pevak (1988) vit et travaille entre Paris et Moscou. Commissaire d'exposition indépendant et chercheur en thèse, il s'intéresse à la nature politique de l'art et aux mécanismes sous-jacents de son système. Dans une pratique à la fois politique et sensible, basée sur la recherche et impliquant souvent une collaboration, il intègre des dimensions personnelles tout en rendant les frontières entre les œuvres, son récit et les récits des artistes plus flous. Il expérimente des formes et situations permettant aux spectateur·rice·s de participer, tant intellectuellement qu'émotionnellement, à l'élaboration de sens des œuvres, des écrits, des discours. Sasha Pevak a auparavant collaboré avec : le HISK à Gand, l'Institut national d'histoire de l'art, le Frac Île-de-France, le DOC! et la galerie Jérôme Poggi à Paris, l'ENSA de Bourges, le Musée Garage à Moscou, les revues *Marges*, *Switch (on Paper)* et *The Garage Journal: Studies in Art, Museums & Culture* (Moscou), entre autres.

<https://www.cnap.fr/sasha-pevak>

Durant le *White Mountain College Summer Institute*, Sasha Pevak vise à poursuivre sa recherche autour des "objets dramaturgiques", éléments plastiques au statut ambigu qui constituent souvent un métarécit et une trame dans ses expositions : souvenirs, émotions, collections d'objets et d'images, cultures et musiques pop, et parole. Cette recherche se croiserait avec son actuel intérêt pour le *soft-power* politique et le *branding*, vus à la lumière de la mémoire personnelle et collective, et teinté de nostalgie.



Yassemeqk Kollektiv, *Arnaque minimale*, 2019,  
photo © Amine Stambouli

# Yassemeqk Kollektiv

—  
du 02 août au 1<sup>er</sup> septembre

Est-ce la sérendipité qui fait évènement ?  
Il y a de l'expérience, de l'expérimental,  
le désir d'une forme totale, un peu hybride,  
qui rassemblera le collectif autour du Faire.  
Ici leur intention est de faire de la musique.  
En fait non : le collectif veut être un groupe  
de musique. Bien sûr il y a du spectacle,  
construire une scène, un décor, fabriquer  
des costumes, des instruments, jouer.  
S'offrir le luxe d'un instant où tout est  
possible. Autour d'une intention, admettre  
l'indétermination de ce qui adviendra, partir  
à l'aventure. Ce qui fait évènement. La scène  
comme lieu déterminant. La musique est un  
prétexte, il ne s'agit pas de parler de création  
musicale mais de création dans l'absolu.

Yassemeqk Kollektiv est né en 2011, dans le studio *Pictura* des Beaux-Arts de Marseille, d'une bande de peintres qui s'épanouissaient à travailler ensemble. C'est d'abord à Berlin que le collectif décide de s'installer ; il y fait de nombreuses expositions notamment au Koreanische Kultur Zentrum et au HB55, ainsi qu'avec la Galerie Affenfaust à Hambourg. En 2015, Yassemeqk réalise son premier projet hors du champ de la peinture, afin de trouver une nouvelle entité / identité qui serait collective. Ce projet performatif est présenté au festival *Mental War* à Dubrovnik. En 2019, on a pu les retrouver à la galerie Spazio Bidet à Milan, avec leurs derniers projets *Arnaque minimale* et *Symphonie pour cinq tuyaux majeurs*.

# Équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

Pierre Oudart  
**Directeur des Beaux-Arts de Marseille**

Maxime Guitton  
**Responsable de la  
programmation artistique et culturelle**

Lolita Perez — étudiante en 3<sup>e</sup> année art aux Beaux-Arts de Marseille  
**Régisseuse**

---

Luisa Ardila — artiste plasticienne  
**Diplômée des Beaux-Arts de Marseille**

× **Atelier Édition**

Nadia Lagati & Philippe Ivanez / *Les Jnouns* — artistes

× **Cuisine Gargantuart**

Patricia Boucharlat — artiste plasticienne  
**Diplômée des Beaux-Arts de Marseille**

× **Bibliothèque**

Coralie Gourguechon  
**Assistante d'enseignement**

× **Atelier maquette 3D**

Ludivine Lefebvre — sculptrice  
**Assistante d'enseignement**

× **Atelier Terre**

Tom Rider — artiste plasticien  
**Diplômé des Beaux-Arts de Marseille**

× **Atelier Bois**

Vincent Pajot — artiste plasticien  
**Diplômé des Beaux-Arts de Marseille,  
documentation vidéo de la résidence**

× **Plateforme numérique – LoAD** × **Son**

Cyril Rouxel  
**Assistant technique**

× **Atelier Métal**

Franca Trovato  
**Assistante d'enseignement — Coordination PiSOURD**

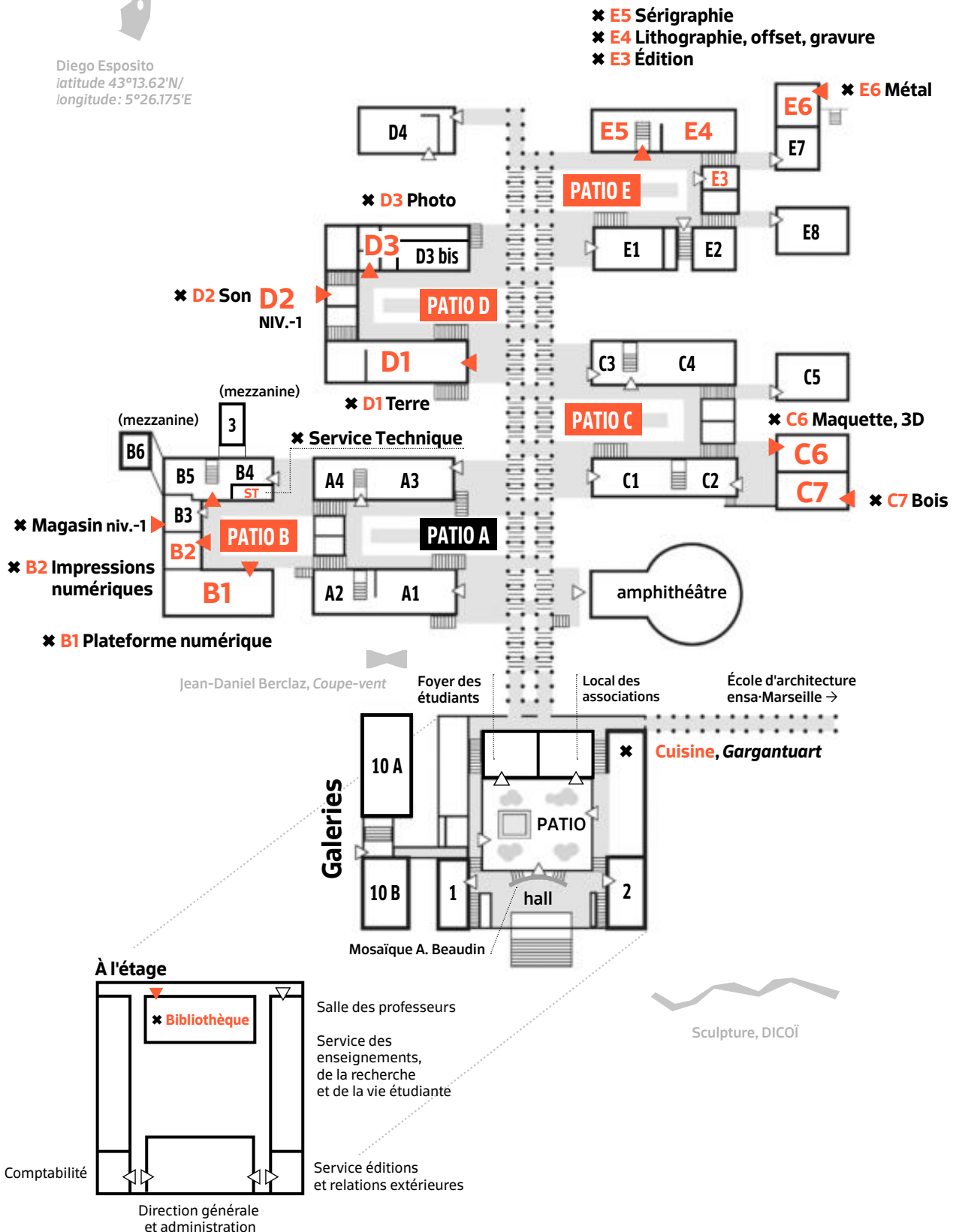
× **Impressions numériques**



# Plan des Beaux-Arts de Marseille

Fresque de Edouard Pignon

Diego Esposito  
latitude 43°13.62'N/  
longitude: 5°26.175'E



# Planning de présence des pensionnaires

1<sup>er</sup> août  1<sup>er</sup> septembre

✘ Angélique Buisson ✘ Cécile Bouffard, Roxanne Maillet & Barbara Quintin ✘ Eva Medin

02 août  1<sup>er</sup> septembre

✘ Yassemeqk Kollektiv

03 août  16 août

✘ Simon Nicaise

03 août  19 août

✘ Alix Boillot

1<sup>er</sup> août  23 août

✘ Blaise Parmentier & Lina Schlageter

10 août  30 août

✘ Cynthia Lefebvre

10 août  1<sup>er</sup> septembre

✘ Daniel Nicolaevsky Maria ✘ Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

17 août  29 août

✘ Louise Deltrieux

17 août  1<sup>er</sup> septembre

✘ Sasha Pevak

# Les Beaux-Arts de Marseille

Un établissement de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée (INSEAMM).

L'École des Beaux-Arts de Marseille est un établissement public d'enseignement supérieur agréé par le ministère de la Culture et soutenu par la Ville de Marseille. Elle délivre des diplômes donnant grades de licence et de Master2.

Créée par les artistes marseillais en 1752, elle est installée depuis 1969 sur le campus de Luminy dans un ensemble architectural labellisé « Architecture contemporaine remarquable ».

Elle forme des artistes, des designers et des créateurs dans le champ des arts plastiques et visuels. Membre du réseau « L'École(s) du Sud », qui rassemble les écoles supérieures d'art et de design de la Région, l'école a rejoint la conférence régionale des grandes écoles de PACA (CRGE-PACA), fin 2018.

Afin de proposer des formes et des contenus d'enseignement s'adaptant à l'évolution de la création, et forte de ses 50 écoles partenaires dans le monde et de son programme de professionnalisation, l'école s'est dotée de nouveaux outils : une plateforme numérique de haute technologie et des espaces dédiés à la fabrication (impressions, éditions, atelier de fabrication 3D), tout en renforçant ses bases techniques (bois, métal, sérigraphie, gravure, terre, verre, moulage, peinture, maquette, design, cinéma, photographie, son...) afin d'offrir à ses étudiants toute la palette des outils de la création contemporaine.

La classe préparatoire est membre de l'APPEA (association nationale des prepas publiques aux écoles supérieures d'art). L'institut des Beaux-Arts regroupe les Ateliers publics (pratique amateur), et le Certificat de Formation de Plasticien Intervenant (CFPI).

Quelques artistes issu.e.s de l'école : Mathieu K. Abonnenc, Louidgi Beltrame, Samuel Gratacap, Flavie Pinatel, Amélie Bertrand, Fouad Bouchoucha, Cécile Beau, Amélie Derlon, Sylvain Couzinet-Jacques, Gilles Barbier, Olivier Dahan, Yazid Oulab, Gérard Traquandi, Anita Molinero, Valérie Jouve, Michel Blazy...

184, avenue de Luminy  
13009 Marseille  
[www.esadmm.fr](http://www.esadmm.fr)



**Édition labellisée par la biennale Manifesta 13  
dans le cadre des Parallèles du Sud**

<http://manifesta13.org/>

Créée par l'historienne de l'art néerlandaise Hedwig Fijen, **Manifesta** est l'unique biennale européenne itinérante qui a vu le jour dans les années 1990 en réponse aux changements politiques, économiques et sociaux qui ont suivi la fin de la guerre froide, dans un contexte d'intégration européenne. Manifesta est progressivement devenue une plateforme d'échanges entre l'art et la société où le milieu artistique et culturel est invité à produire de nouvelles expériences créatrices avec, et pour, le contexte dans lequel il s'inscrit. Manifesta repense les relations entre la culture et la société en explorant et en catalysant les changements sociaux positifs en Europe à travers la culture contemporaine, dans un dialogue continu avec la sphère sociale du lieu d'accueil.

**Pour sa 13<sup>e</sup> édition**, Manifesta se tiendra pour la **première fois en France à Marseille** du **28 août au 29 novembre 2020**.

La **DRAC**  
**Provence Alpes-Côte d'Azur**

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

Avec le soutien  
de **La Région Sud**

[www.maregionsud.fr](http://www.maregionsud.fr)

En partenariat avec  
**Triangle France –Astérides**

[www.trianglefrance.org](http://www.trianglefrance.org)



**TRI-  
ANGLE  
FRANCE  
Astérides**

# Contacts

Pierre Oudart

## **Directeur général**

de l'INSEAMM – Institut national supérieur  
d'enseignement artistique  
Marseille Méditerranée

## **Directeur**

des Beaux-Arts de Marseille

[pierre.oudart@esadmm.fr](mailto:pierre.oudart@esadmm.fr)

M +33(0) 6 81 43 30 05

Maxime Guitton

## **Responsable de la programmation artistique et culturelle**

des Beaux-Arts de Marseille

[mguitton@esadmm.fr](mailto:mguitton@esadmm.fr)

T +33(0) 4 91 82 83 28

M +33(0) 6 85 42 83 98

## **Contact résidence**

[whitemountaincollege@esadmm.fr](mailto:whitemountaincollege@esadmm.fr)

## **Contact presse**

Valérie Chardon-Langlais

[vlanglais@esadmm.fr](mailto:vlanglais@esadmm.fr)

T +33(0) 4 91 82 83 23

M +33(0) 7 60 98 68 27

